

La fauconnerie selon Rigo

Autodidacte doué, esthète capricieux, Claude Rigo Garviloff fréquente aussi bien les oiseaux des sheiks arabes que ceux de la base militaire de Beauvechain.

C'est la relaxe d'un faucon pèlerin, pensionnaire quelque temps de son centre de revalidation, qui a attiré les regards sur Claude Rigo Garviloff.

Installé à Jauchelette (Jodogne), dans le Brabant Wallon, l'homme a découvert la fauconnerie en 1989: «Je chasse depuis l'âge de huit ans. L'envie m'est venue, un jour, de m'intéresser à des chasses plus compliquées. La fauconnerie semblait idéale, encore qu'il soit assez difficile de pénétrer dans ce milieu fermé», explique-t-il. Je me suis donc formé de manière empirique: en observant un fauconnier, puis un autre, et un autre... Pour en arriver à la fauconnerie selon Claude Rigo!». Une méthode qui a fait ses preuves: de son passage obligatoire dans la force aérienne, en 1989, Claude Rigo Garviloff est ressorti formateur de quatre militaires du groupe de défense de l'aérodrome de Beauvechain: «J'étais de garde lors d'un exercice de l'OTAN. Mon peloton a été appelé pour chasser les oiseaux qui empêchaient tout avion de s'envoler: ils reculaient de cent mètres, et se posaient à nouveau! J'ai donc proposé de venir avec un oiseau... Le reste de mon service, je l'ai passé à chasser tous les jours! La garde, dès lors, était un plaisir.», sourit-il.

Un oiseau qui chasse pour lui, avec vous

A ces «clients» réguliers (la base compte aujourd'hui six rapaces chargés d'effrayer les intrus), il faut ajouter les oi-



Claude Rigo Garviloff et la belle Feedback: une histoire de respect et de coups au coeur...

seaux de certains sheiks arabes... Dont «L'Emir du Nord», faucon pèlerin mâtiné de gerfaut, aurait dû faire partie: «Il était effectivement destiné à un ami arabe; j'ai fini par le garder, et c'est avec lui que j'ai remporté, l'année dernière, le titre de champion du monde de haut vol, en Espagne», reconnaît M. Rigo. Et de préciser les caractéristiques de cette technique, qui consiste à monter très haut, avant de piquer, à près de 300km/h, sur le gibier indiqué par le chien d'arrêt. «C'est une chasse très sélective, au cours de laquelle on prend très peu. En général, on préfère de toute façon assister à un beau vol qu'à une laide prise. C'est ce que j'appelle mon caprice d'esthète. Mais ce que les faucons sauvages font, les miens doivent pouvoir le faire aussi: cela tient de l'art, car le fil est tenu entre le domestique et le sauvage... A mi-chemin entre les deux, vous obtenez l'idéal: un oiseau qui chasse pour lui, mais avec vous». Et de poursuivre, fausement modeste: «Dans la fauconnerie, l'homme est véritablement un frein à la chas-

se! Le chien a du flair, le faucon voit à vingt kilomètres et

«C'est une chasse très sélective, au cours de laquelle on prend très peu. En général, on préfère de toute façon assister à un beau vol qu'à une laide prise».

vole à 300km/h, et je n'ai rien de tout cela. Mais je joue les chefs d'orchestre, j'organise le tout en essayant de créer une scène la plus naturelle possible».

Tout est dit, ou presque. Il faudra passer sur les spécificités de la chasse à la corneille, spécialité de la belle «Feedback»; sur les coups au coeur que provoque le lâcher de l'oiseau («Toujours, on sait que l'oiseau pourrait ne pas revenir»); sur les mérites compa-

rés des écoles belges, allemandes, anglaises, italiennes et françaises; sur la chance d'être suffisamment aisé pour pouvoir assouvir sa passion chaque jour... Reste, selon le fauconnier, à insister sur l'utilité-même de sa discipline: «La fauconnerie est intéressante tant au niveau de la survie de l'espèce -les condors n'existeraient plus, si on n'avait relâché dans la nature des oiseaux nés en captivité- qu'à celui de la sélection naturelle: le faucon s'attaquera naturellement au gibier le plus faible. Et je peux vous garantir qu'un gibier manqué par un faucon ne se comportera plus jamais de la même façon. La sélection des chiens eux-mêmes est poussée à l'extrême. Les faucons sont également utiles tant dans les golfs, pour effrayer les lapins, que dans les aéroports, les parcs à huîtres et à moules... ou les stades de foot! Mais ils offrent aussi à l'homme une véritable école de patience et de maîtrise de soi: ce n'est pas pour rien, que les samouraïs étaient fauconniers!».

Frédérique SICCARD